

Chers frères et sœurs,

Dans mon enfance, j'ai perdu beaucoup de temps devant une émission de télévision destinée à la jeunesse (le *Club Dorothee*). Dans cette émission, il y avait trois hommes, trois "guignoles" qui disaient souvent, dans un sketch aussi peu drôle que répétitif : "Qui c'est les plus beaux ? C'est nous ! Qui c'est les plus forts ? C'est nous ! Qui c'est les plus intelligents ? C'est nous ! Qui c'est les meilleurs ? Nous ! Nous ! Nous !" ... (Vous aurez noté la richesse grammaticale...). Et tout cela était censé procurer de la joie aux enfants de ma génération...

Dans l'évangile de ce jour, c'est tout le contraire. Nous retrouvons saint Jean Baptiste. Alors que tous viennent à lui, il aurait pu se faire un nom, travailler pour sa propre gloire. Mais, il n'en est rien. Jean le Baptiste nous oriente entièrement vers Jésus. En s'abaissant devant Lui, Jean le Baptiste nous révèle qui est Jésus : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » (Lc 3, 16). Qui est le plus beau des enfants des hommes ? C'est Jésus ! Qui est le plus intelligent, Sagesse du Père et Verbe de Dieu ? C'est Jésus ! Qui est le plus fort ? C'est Jésus, qui baptise dans l'Esprit Saint et le feu ! Jésus ! Jésus ! Alors que « *tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ* » (Lc 3, 15) saint Jean Baptiste s'incline devant le Christ, c'est-à-dire Jésus.

S'incliner : geste d'humilité et, tout autant, geste de révérence et d'Adoration devant Dieu Lui-même, Dieu en personne. S'incliner : c'est l'un des gestes – nouveau pour nous mais ancien pour toute l'Église – auxquels nous sommes convoqués par la nouvelle traduction en français du *Missel Romain*. En effet, dans le symbole de Nicée-Constantinople, quand nous disons "Par l'Esprit Saint, il a pris chair..." le *Missel* mentionne que tous s'inclinent jusqu'à : "il s'est fait homme". De la même manière, pour le symbole des Apôtres, quand nous disons "qui a été conçu du Saint Esprit", tous s'inclinent jusqu'à "Vierge Marie". S'incliner humblement, par révérence, devant le Seigneur Dieu qui vient vers nous, devant Dieu le Fils qui s'incarne.

Geste d'humilité, cette inclination est également un geste d'Adoration. Autrement dit, par le fait même de s'incliner, nous exprimons notre foi en Jésus, le Christ, Vrai Dieu et vrai homme sans cesser d'être Dieu. Dans le même mouvement, pour que notre foi soit exprimée de manière plus ajustée, la traduction du Symbole de Nicée-Constantinople a été corrigée. Un seul mot a changé, mais ce seul mot fait une grande différence. Alors que nous disions du Christ qu'il est "de même nature que le Père", nous disons désormais qu'Il est "consubstantiel au Père". Derrière ce simple mot, c'est notre foi en la Sainte Trinité qui est en jeu. Je vais essayer d'expliquer cela de manière brève, simple et claire. Vous et moi, pauvres humains, nous sommes de même nature (la nature humaine). Mais nous pouvons vivre les uns sans les autres. Et, à nous seuls, nous ne disons pas le tout de la nature humaine. Jésus, Dieu le Fils est, quant à Lui, consubstantiel au Père. Cela signifie que le Père n'est pas le Fils, que le Fils n'est pas le Père, mais surtout, qu'ils ne peuvent ni exister ni vivre l'un sans l'autre. Ils sont profondément unis, indivisibles. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a qu'une seule et unique substance divine commune au Père, au Fils et à l'Esprit Saint. Jésus, l'humble enfant de la crèche est vraiment Dieu, comme Dieu le Père et Dieu le Saint Esprit, un seul Dieu devant qui « *tout genou fléchi[t] au ciel, sur terre et aux enfers* » (cf. Ph 2, 10). Avec saint Jean Baptiste, nous nous inclinons devant le Dieu unique et nous proclamons : « *"Jésus Christ est Seigneur" à la gloire de Dieu le Père* » (Cf. Ph 2, 11).

Puisque le Christ c'est Jésus, et non Jean le Baptiste, puisque Jésus est le Fils consubstantiel au Père, nous comprenons alors quelle est la portée et quel est le poids de ces paroles : « *il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* ». Quand on interroge Jean le Baptiste sur le Messie, sur le plus beau, le plus fort, le plus intelligent, il répond toujours : "C'est Lui ! C'est Lui ! C'est Lui !" Et, selon son propre témoignage, c'est là qu'il trouve la joie parfaite : « *Moi, je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui à qui l'épouse appartient, c'est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. Telle est ma joie : elle est parfaite. Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue* » (Jn 3, 28-30).

Chers frères et sœurs, demandons au Seigneur l'humilité de saint Jean Baptiste, son esprit d'adoration et sa Foi, pour goûter nous aussi à la joie de Noël, la joie à la rencontre du Seigneur, Celui-qui-vient, dans la gloire. Amen !